

LA REPRÉSENTATION DE MÉDÉE DANS *L'OBSCURE CLARTÉ DE L'AIR* DE DAVID VANN

THE REPRESENTATION OF MEDEA IN DAVID VANN'S *OBSCURE CLARITY OF THE AIR*

MECHERI Lamia¹

Université d'Annaba / Algérie
lamiarome@yahoo.fr

DRAI Marwa

Université d'Annaba / Algérie
marwa.drai@outlook.fr

Résumé : Dans ce travail de recherche, nous nous intéressons à la réécriture du mythe de Médée, sous la plume de l'auteur américain David Vann. En nous servant de la mythocritique de Gilbert Durand, notre travail consiste à extraire les mythes, présents dans le roman *L'obscur clarté de l'air* (2017), qui montrent comment l'auteur s'approprie ce mythe antique en l'adaptant à un contexte contemporain.

Mots-clés : Médée, mythe, femme, littérature, mythocritique.

Abstract : In this research work, we are interested in rewriting the myth of Medea, written by American author David Vann. Using mythocriticism by Gilbert Durand, our work consists in extracting the mythemes, present in the novel *L'obscur clarté de l'air* (2017), which shows how the author appropriates this ancient myth by adapting it to a contemporary context.

Keywords : Medea, myth, woman, literature, mythocriticism.

* * *

Le mythe littéraire est en principe un type de récit repris et adapté par un écrivain donné dans son texte narratif. On a affaire ici à une relation de complémentarité : d'un côté la mythologie, qui constitue un corpus extrêmement riche par ses différents récits et personnages transcendants, et d'un autre la littérature, qui sert de vecteur de transmission permettant aux mythes de perdurer à travers les époques. Ceci donne naissance à une réitération des mythes, entre autres, dans la littérature contemporaine. Effectivement, pour les écrivains le mythe est un outil qui leur permet de

¹ Auteur correspondant : Lamia Mecheri ; lamiarome@yahoo.fr

transmettre les questions ou les problématiques d'ordre philosophique, politique, religieux, etc. propre à notre époque, comme le souligne Franz Boas en disant : « les univers mythologiques n'ont été bâtis que pour éclater et permettre la reconstruction de nouveaux mondes à partir de leurs fragments » (Boas, 1898 : 18).

Parmi les auteurs contemporains, qui recourent aux mythes dans leurs écrits, on retrouve David Vann, l'auteur que nous avons choisi pour étudier notre corpus. C'est un écrivain américain, qui s'inspire de sa vie personnelle pour créer ses nombreux protagonistes, des protagonistes uniques ayant, comme lui, des personnalités ambiguës et parfois même violentes, mais qui, tout de même, restent attachants. David Vann est un amateur de la tragédie grecque et de romans psychologiques. Parmi ses chefs-d'œuvre, nous citons *L'obscure clarté de l'air* (2017), le récit qui nous intéresse dans cette étude et qui met en scène le mythe de Médée. Cette dernière une femme redoutable de la mythologie grecque qui, lors de la venue de Jason, en Colchide, s'enfuit avec lui à bord de l'Argo. L'auteur nous offre une réécriture du mythe de Médée, l'une des figures féminines les plus puissantes et célèbres de la mythologie grecque. En outre, le mythe de Médée est l'une des légendes les plus reprises et réécrites en littérature par plusieurs auteurs tel que : Christa Wolf, Laurent Gaudé, Pascal Quignard, etc. Bien que ces auteurs s'accordent sur les éléments canoniques de base constituant le mythe de Médée, chacun d'eux livre, tout de même, une version différente.

Le choix de ce roman relève de l'incroyable revisite que nous offre l'écrivain, une revisite moderne écrite du point de vue d'une nouvelle Médée, qui se veut transgressive, complexe et féministe. Notre thème portera donc sur « la représentation de Médée » et notre travail consistera à déceler l'image que nous renvoie la nouvelle Médée, une image qui selon Philippe Hamon est « [...] localisable partout et nulle part, ce n'est pas une 'partie' autonome [...] prelevable et homogène du texte, mais un 'lieu' ou un 'effet' sémantique diffus » (Hamon, 1983 : 19). Littériser un mythe est donc une procédure qui, à priori, semble être une tâche aisée. Elle n'en reste pas moins assez complexe, nécessitant un travail minutieux puisque l'image du personnage, en l'occurrence celle de Médée, est véhiculée tout au long du roman à travers des éléments sémantiques. Ces derniers, qui sont en rapport étroit avec l'univers intime de la princesse colque, sont parfois assez difficiles à relever, car ils sont imprégnés dans l'essence même du texte.

À partir de là, nous allons répondre à la question principale suivante : comment surgit le mythe de Médée dans le roman et comment l'auteur l'intériorise-t-il ? Cette question, qui divise notre travail en trois parties respectives, nous permettra de répondre aux sous-questions et aux hypothèses relatives au mythe médéique. D'abord, nous tenterons de montrer comment de quelle manière se manifeste la barbarie de la colchidienne ? Cela permettra de voir si son amour a pu se transformer en une cruauté aussi terrifiante au point de la transformer en une meurtrière. Ensuite, nous analyserons l'ambivalence de la prêtresse d'Hécate, pour vérifier si elle se sert réellement des éléments naturels - l'air, le feu, et l'eau - ou non, et si ces forces naturelles ont un rapport avec l'intelligence et le féminisme dont fait preuve la fille du roi Éétés. Ceci nous conduira, enfin, à répondre aux sous-questions suivantes : Pourquoi ce penchant pour l'obscurité de la part de la petite-fille d'Hélios ? Quelles significations ont les quatre éléments pour Médée ? Peut-on confirmer que Médée est une figure féministe ?

Pour mener à bien notre analyse, nous allons recourir à la mythocritique durandienne. Pour cela, nous allons nous servir du concept de *mythème*, qui nous permettra d'expliquer et de justifier notre démarche, en lui donnant de la profondeur tout au long de l'analyse et, surtout, répondre à notre problématique.

1. La barbarie de la petite-fille d'Hélios :

Avant d'entreprendre l'analyse du roman, il nous est nécessaire de poser les fondements théoriques de la mythocritique de Gilbert Durand. Cette dernière, qui a pour objet d'étude le mythe - précisément le mythe littéraire -, vise à étudier les variations ou bien les modifications qu'un écrivain peut opérer sur un mythe antique à travers son œuvre, mais en gardant toujours les mêmes constituants du mythe originel.

Cela devient, dans notre contexte, un processus nécessaire qui nous permet de relever les variations apportées par David Vann dans sa revisite du mythe antique de Médée. D'ailleurs, le fratricide et l'infanticide sont, par exemple, toujours présents dans le roman, même si l'auteur les réécrit à sa manière. De plus, la mythocritique va nous permettre d'analyser la réécriture du mythe de Médée dans un contexte totalement contemporain. Nous procéderons donc à un processus de repérage, afin de détecter et de relever les éléments mythiques relatifs à la figure de Médée. Ces éléments peuvent être sous forme de lieux, de caractéristiques, d'événements, etc. Pour appuyer notre analyse, nous ferons appel au concept de *mythème*, un élément fondamental de la méthode de Gilbert Durand. Le *mythème* se définit selon le critique comme « [...] l'unité significative minimale du mythe, son principe même d'identification ainsi que l'instrument de son interprétation » (Walter, 2011 : 39). Les *mythèmes* sont de *petites unités redondantes* du mythe (Nozhi, 2020), comparables aux *métaphores obsédantes* de la psychocritique de Charles Mauron. Il s'agit, en d'autres termes, de relever des images sémantiques récurrentes, qui forment la symbolique du personnage de Médée. De ce fait, nous allons appliquer le concept de *mythème* et montrer comment l'auteur reprend le mythe médéique et quelle est la symbolique de la barbarie dans un contexte contemporain.

Revenons, maintenant, à notre corpus. Il convient de souligner que la barbarie de la petite-fille d'Hélios, comme l'indique le titre de cette partie, constitue le premier *mythème*. Ceci s'explique par le fait que la barbarie, une notion récurrente puisqu'elle revient tout au long du roman, fait partie de l'identité de Médée. Nous allons tenter d'expliquer comment se manifeste la barbarie et pourquoi constitue-t-elle une obsession dans le récit de l'auteur ? Cependant, il est nécessaire de préciser que le mot barbare, bien qu'il soit souvent associé à la sauvagerie et à la cruauté, est à l'origine synonyme d'étranger. Ce terme était utilisé par le peuple hellénique pour désigner tous ceux qui ne parlaient pas le grec. Par ailleurs, les Grecs se croyaient supérieurs aux autres peuples, car ils étaient évolués au niveau culturel. Ils considéraient tous ceux qui avaient une langue et une religion différente de la leur comme des « barbares », c'est-à-dire des « non grecs ».

Ainsi, en faisant un détour par l'étymologie du mot, nous constatons que la barbarie est une notion rattachée à l'aspect culturel ; elle est associée à la langue, à la religion et aux frontières géographiques. Dans le roman *L'obscur clarté de l'air*, nous remarquons qu'il est question d'une confrontation culturelle. Il s'agit d'un choc culturel entre barbare et

civilisé, reflété par le couple de Jason/Médée, puisque chacun d'entre eux est issu d'un pays et une culture différente. Le mariage des deux personnages mythiques peut être interprété comme un conflit d'altérité. L'altérité de la protagoniste la fait donc paraître comme une étrangère au sein de la société grecque. D'ailleurs, l'altérité est « [...] le caractère de ce qui est autre », explique Emmanuel Levinas (Levinas, 2001). Pour les Athéniens, l'autre est relatif à la notion d'étranger. C'est pourquoi ils considéraient tous ceux qui vivaient hors de leur frontière comme étant des barbares.

La Colchide, un royaume lointain de la Géorgie actuelle, était alors considérée comme une région non civilisée. Ceci explique l'hostilité que rencontre Médée à son arrivée à Iolcos et à Corinthe : « Barbare, dit Εὐαδνεῖα. Acaste avait raison. Tu viens d'une autre époque, un vestige. Une bête. Et nous devrions te couper les pieds et les mains, et te trancher la langue et te crever les yeux. Pas parce que tu risques d'invoquer un dieu quelconque, mais parce que tu n'es qu'un animal », écrit l'auteur (Vann, 2017 : 173).

Outre la situation géographique, il y a aussi la confrontation entre les différentes religions. La Colchide est un royaume dominé par les Dieux préolympiens comme Hécate et Hélios. Or, Athènes est gouverné par les divinités olympiennes comme Athéna et Poséidon : « Jason lève les bras en l'honneur d'Athéna, remercie la déesse de les avoir menés à bon port, et ses hommes l'imitent, et personne ne remercie Hécate. Personne ne remercie Médée » (*Ibid.* p.37). En effet, Médée, la « barbare », n'hésite pas à insulter et à critiquer les Dieux de son époux les jugeant faibles et sans réels pouvoirs en disant : « Où est Poséidon ? Les grandes vagues promises par Pélidas, celles qui devaient nous noyer tous ? Et Athéna, bâtisseuse et protectrice de rien du tout ? Tu as volé ton navire aux Égyptiens. Tes dieux sont des créatures humides et geignardes dépourvues d'yeux » (*Ibid.* p.212).

En somme, la petite-fille d'Hélios est perçue comme une « barbare », qui menace un renouveau civilisationnel, en affrontant le monde civilisé des Grecs : « elle (Médée) menace l'idée d'un nouveau commencement. C'est aussi une barbare qui vient d'un territoire lointain, donc elle est une menace en ce sens » (Librairie Mollat, 2018). Quant à son statut culturel, l'auteur confirme ceci : « Médée est un vestige d'un monde plus ancien, elle vient de l'époque que les Grecs imaginent comme le début de la culture et de la littérature occidentale. C'est la fin d'un monde bien plus ancien la chute de l'Âge de bronze, de l'empire Hittites, le déclin des Égyptiens » (*Ibid.*).

À partir de là, nous comprenons que Médée inspire un inconnu redouté, démesuré et cruel. C'est l'archétype même du barbarisme, ce qui explique la peur qu'éprouve à son égard son entourage : « De la rage, dit Jason. Tu n'es que rage. Tu découperais tout le monde en morceaux, une habitude barbare de ton peuple d'arriérés. Mais pas ici » (Vann, 2017 : 238), ou encore : « Personne ne lui parle. Une paria parmi les esclaves, prêtresse de l'obscurité crainte et haïe et battue, une étrangère barbare » (*Ibid.* p.171). À ce stade de la réflexion, nous confirmons que le *mythème* de la barbarie devient un des aspects qui constituent l'identité culturelle et multiple de Médée.

Toutefois et au-delà de l'aspect culturel, la Colchidienne fait aussi jaillir sa barbarie par le biais des mots. En effet, à travers ses propos brutaux et menaçants, elle tente d'intimider les Argonautes et les Corinthiens : « Hécate te fera pourrir de l'intérieur. Tes entrailles se

mettront à bouillir et jailliront de ta bouche, baignées de ton sang » (*Ibid.* p.153), écrit l'auteur. Lorsque Médée apprend le mariage de Jason et Glaucé, par exemple, elle va immédiatement le retrouver en proférant des menaces à son égard : « Tu me connais depuis assez longtemps. Pélias a-t-il échappé aux conséquences ? Je ne souhaite pas ce qui va arriver, et toi non plus. Arrête tout maintenant. Reviens à moi et à ces fils qui ont hérité les noms de ton père et de ton frère. Quitte Glaucé » (*Ibid.* p.238), lui dit-elle.

En même temps, la nouvelle Médée, à l'image de l'antique magicienne, fait appel aux rites, une pratique occupant une place importante tout au long de son aventure. On peut supposer que le rite, qui symbolise un repère pour la protagoniste, est un moyen qui lui permet de renouer toujours avec sa Colchide natale. Rappelons que le mot rite vient du latin *ritus* et signifie *ordre prescrit*. Il désigne ainsi un ensemble de pratiques occultes relevant de l'ordre religieux. Le recours aux rites a pour but de se faire craindre, mais aussi de montrer sa force à ses ennemis, comme lors du périple de la protagoniste avec les Argonautes, où elle pratique un rituel afin de susciter la crainte, tout en cherchant à les intimider :

Elle portera le scorpion en guise de bracelet, ses pattes enroulées, et utilisera cette main-là pour bloquer leur avant-bras. L'insecte pâle sur sa langue, les bras noirs de bébé du scorpion autour de son poignet, la sensation du couteau et la vue du sang. Ils croiront qu'il s'agit d'un rituel sans âge, venu tout droit d'un passé obscur, avant le temps des récits, et ils la craindront comme ils craignent leurs propres ancêtres. (*Ibid.* p.50).

Effectivement, dans le texte de David Vann, nous remarquons qu'une multitude de rites est rattachée directement à la notion de la barbarie, un *mythème* qui, à son tour, renvoie, non seulement au polythéisme de l'Antiquité, mais aussi à la barbarie culturelle, verbale, rituelle, etc. de la Médée contemporaine. La colchidienne tente par-là effrayer les Argonautes et se venger de Pélias et de Jason, ou alors pour solliciter une force divine. Pour échapper à son père, par exemple, elle procède à un rite relatif au sang, en l'occurrence le sien. Elle se mutilera volontairement le bras et fera couler le sang sur l'Argo en l'honneur de la déesse Hécate. Cette dernière leur procurera un vent favorable qui leur permettra de devancer le roi Éétés.

Précisons que même si le mythe de Médée est ouvert à la métamorphose et a été dépouillé de son côté enchanteur, il reste tout de même porteur de quelques éléments antiques, tel que les rites et les croyances médéiques d'antan. Bien que l'auteur accorde une place importante aux rites archaïques, dans sa revisite du mythe, nous constatons qu'il le désacralise. Il fait de cette manifestation religieuse un simple subterfuge auquel se prête Médée, pour servir ses intérêts - et on y reviendra ultérieurement-, comme l'indique ce passage : « Mais Médée sait qu'aucun rite n'est sacré. Aucun rite n'est sans âge. Ils sont tous inventés à leur propre époque » (*Idem.*).

Or, une question relative à la barbarie, *mythème* identitaire de la petite-fille d'Hélios, nous interpelle et nous nous demandons : est-ce la même barbarie qui caractérise, par exemple, la Médée de Sénèque ou d'Anouilh ? En effet, David Vann, contrairement à ses prédécesseurs qui décrivent l'héroïne comme une femme sanguinaire, froide et dépourvue de sentiments, choisit de peindre la Colchidienne sous un nouvel angle ; c'est une victime marginalisée par une société raciste. C'est pourquoi une autre interrogation nous interpelle : qui est le véritable barbare dans le roman *L'obscur clarté de l'air* ? Est-ce

Médée ou bien les Grecs ? Ces interrogations nous font penser à une citation tirée du livre *Race et Histoire* de Claude Lévi-Strauss quand il écrit : « Le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie » (Levi-Strauss, 1987 : 19).

Ainsi, David Vann, dans son roman, met en évidence la xénophobie à laquelle est sujette la nouvelle Colchidienne de la part des Argonautes, des Corinthiens et même de son propre époux, Jason. L'évocation de ce fait social représente clairement les problèmes d'ordre racial qui dominent notre époque. D'ailleurs, l'auteur se sert du mythe de Médée comme vecteur pour dénoncer les fléaux de la société contemporaine. Le mythe antique de la magicienne devient par conséquent un miroir du monde actuel.

2. Prêtresse d'Hécate : entre obscurité et clarté

Avant de commencer ce deuxième titre, rappelons que le *mythème*, relevé dans la partie précédente, a permis de mettre en évidence les modalités de réappropriation du mythe de Médée par un auteur contemporain. Ainsi, nous nous sommes rendues compte que la pérennité du récit de la magicienne revient surtout à sa personnalité qui est autant complexe que fascinante. De ce fait, le récit de la Colchidienne se présente comme un mythe littéraire et universel malléable et palingénésique, qui donne lieu à diverses interprétations et qui, « [...] par le biais de techniques d'actualisation et d'hybridation, conserve tout son pouvoir de fascination et de réflexion » (Le Juez, 2013 : 494).

D'ailleurs, David Vann nous entraîne dans une lecture inédite du mythe médéique, en nous livrant sa propre version. Il est question d'une Médée affublée d'un statut de femme contemporaine, féministe et insoumise, qui s'adapte surtout aux problématiques de l'époque contemporaine. Nous allons consacrer cette partie à la structure symbolique à l'univers de la protagoniste. Pour cela, la mythocritique de Gilbert Durand nous dévoilera les indices mythiques qui forment l'ossature du récit de la princesse colchidienne, mais aussi nous permettra de voir comment et pourquoi ce penchant pour l'obscurité de la part de la descendante du soleil. En recourant toujours au concept du *mythème*, cela nous permettra de mettre en lumière les différents éléments qui caractérisent la réécriture de l'auteur. En outre, le *mythème* durandien nous permettra de dévoiler comment et à travers quoi l'ambivalence entre l'obscurité et la clarté se manifeste dans le récit de David Vann.

Dans ce dernier, nous avons constaté que le mythe médéique met en évidence l'image d'une femme, à la fois humaine et inhumaine, tiraillée entre le bien et le mal. Effectivement, aussi sombre et monstrueuse qu'elle puisse paraître, Médée n'en reste pas moins une femme éprise, dont les excès de colère ne sont que le résultat d'une passion amoureuse vouée à l'échec. Le roman expose clairement la coexistence simultanée de l'obscurité et de la clarté. En effet, le mythe de la colchidienne est un récit riche en paradoxes et ambiguïtés : descendante du soleil mais adorant l'obscurité, mère aimante mais infanticide, amoureuse mais vengeresse, cruelle et criminelle mais victime. Tous ces éléments ne font qu'accentuer la complexité de l'identité de Médée, faisant d'elle un personnage mythique ambivalent, entre obscurité et clarté. Pourtant, la descendante du soleil trouve du réconfort dans l'obscurité, en marchant « seule dans la nuit » (Vann, 2017 : 25-26). L'obscurité est le symbole du néfaste, de la transgression et du mal, à l'image même de la protagoniste. Pour Médée, l'obscurité est synonyme du passage à

l'acte. D'ailleurs, les rituels et les meurtres de son frère et de Pélidas ont lieu pendant la nuit car : « Chaque rituel devrait s'effectuer de nuit, près du feu » (*Ibid.* p.103-104).

De ce fait, nous déduisons que l'obscurité, plus précisément la nuit, équivaut à un véritable culte pour la magicienne. En effet, la nuit renvoie au chaos et aux ténèbres qui permettent à la protagoniste de se purger et de refouler les émotions qu'elles cumulent le jour. Ainsi, nous constatons que la nuit revêt un sens profond dans le texte de David Vann, car elle symbolise Médée, prêtresse de l'obscurité, une obscurité qui dévoile la partie d'ombre et sombre de l'héroïne : « Médée vénère Hécate, elle vénère la nuit et l'obscurité »[□] (*Ibid.* p.204), confirme Jason. Quant à La clarté, elle est l'opposé de l'obscurité. Elle représente le bien, la vie et la lumière. Dans *L'obscurité clarté de l'air*, la clarté est surtout représentée par l'aïeul de Médée, Hélios. En effet, la symbolique du soleil prend une place prépondérante dans le texte, comme le montre ce passage :

Son grand-père gravissant l'autre face du monde. Tenant les rênes, des sabots martelant l'air. Petite fille, elle avait pris l'habitude de l'attendre à[□] cette heure précise, se réveillant avant les autres dans l'espoir de le voir. Les prémices, sans doute, de son intérêt pour la nuit, un hasard. Descendante du soleil mais adorant l'obscurité[□]. (*Ibid.* p.23)

On peut supposer que l'auteur recourt à la lumière, pour mettre en relief l'obscurité qui émane de Médée. Bien qu'opposées, la lumière et la clarté sont indissociables, de la même manière que le jour et la nuit, le soleil et la lune, la vie et la mort, etc. Autrement dit, l'un ne va pas sans l'autre. Effectivement bien qu'opposées, la clarté et l'obscurité sont deux notions qui se complètent et qui se créent mutuellement ; l'un ne peut exister sans l'autre et inversement, comme le souligne Jung : « La clarté ne naît pas de ce qu'on imagine le clair mais de ce qu'on prend conscience de l'obscurité » (Jung, 1995). C'est pourquoi l'obscurité et la clarté, qui dominent tout le texte puisqu'elles sont utilisées par David Vann, deviennent des *mythèmes* au sens mythocritique.

Nous pouvons ainsi distinguer deux emplois de l'entité obscurité/clarté : elle est utilisée par extension comme déictique temporel pour désigner le jour et la nuit, ou bien elle prend un sens métaphorique, pour mettre en lumière la dualité qui caractérise le mythe de Médée. En partant de cette réflexion, nous pouvons affirmer que par l'identité binaire de la protagoniste, l'auteur cherche à représenter la réalité humaine, plus précisément la nature ambivalente de la femme contemporaine. Cette dernière peut, selon lui, arborer deux visages : elle peut être pure et innocente que la Sainte Marie, ou bien aussi pècheresse et diabolique que Lilith. Ces deux figures opposées illustrent parfaitement la nature ambivalente de la femme. Cependant, n'est-ce pas cette même dialectique de l'obscurité et de la clarté qui caractérise la nature humaine ? Et par la même occasion, n'est-ce-pas cette ambivalence qui rend Médée humaine ?

Longtemps considérée comme une divinité nocturne, le *mythème* de l'obscurité et de la clarté nous a ainsi permis de déconstruire, ou plutôt d'éclairer l'idée qu'on se faisait de l'antique Médée. De plus, ce *mythème* apparaît comme le plus important de notre analyse. En effet, étant donné que le mythe de la nouvelle princesse colchidienne est bâti sur le symbolisme de l'obscurité et la clarté, il représente ainsi la clé qui permet de comprendre la personnalité polymorphe de Médée. En ce sens, *L'obscurité clarté de l'air* retrace le mythe d'une Médée nouvelle et crépusculaire, perçue comme « [...] Un deuxième soleil, un soleil nocturne, la forme que Médée prendrait, petite-fille d'Hélios qui vénère la nuit » (Vann, 2017 : 176).

Par ailleurs et au fil de la lecture, nous découvrons que les éléments de la nature, présents dans le texte de David Vann, troisième *mythème* de cette analyse, jouent un rôle majeur dans le mythe de la Colchidienne. Les *mythèmes* sont - comme nous l'avons cité plus haut - des « [...] motifs mythologiques » (Jung, 1968 : 434), qui aident à la compréhension du mythe. Dans notre corpus, le *mythème* des éléments - omniprésents dans le récit *L'obscur clarté de l'air* - constitue l'une des composantes essentielles du mythe de Médée, qui permet de découvrir le sens et surtout la place que donne David Vann au culte des éléments dans un contexte contemporain. Si les éléments occupaient une place importante dans les versions classiques du mythe, c'est surtout pour mettre en avant la puissance et les pouvoirs magiques de la prêtresse d'Hécate et de Nout. En revanche, dans les versions contemporaines, qui semblent être plus réalistes et dépouillées de leur côté magique, le *mythème* des éléments sert plutôt à réduire le décalage entre les réécritures et la version originale du récit médéique. Autrement dit, pour respecter la forme originelle du mythe de la colchidienne, David Vann - à l'instar des auteurs du XX^{ème} siècle - a su garder l'aspect sacré du mythe.

Toutefois, il convient de préciser que le *mythème* relatif aux éléments s'est imposé à nous, parce que « [...] la spiritualité reste au cœur de la construction d'une identité², qu'elle soit collective ou individuelle » (Bonard et Watthee-Delmotte, 2015 : 03). De ce fait, pour comprendre l'identité ambiguë de Médée, il est nécessaire de regarder de près la spiritualité de la magicienne, mais aussi de voir l'impact des quatre éléments, qui fonctionnent comme des chaînons sémiotiques permettant de mettre en évidence certains aspects de l'identité complexe de Médée. Dès la lecture du roman, nous avons remarqué que les éléments apparaissent comme un véritable socle spirituel auquel est rattaché la protagoniste. D'une part, par son ascendance divine, elle s'apparente à des divinités puissantes comme Hélios et l'océanide Téthys. D'autre part, le culte des éléments relève d'une tradition archaïque et célèbre durant l'Antiquité. Pour le peuple de Médée, par exemple, ce culte est le moyen qui permet d'établir un lien avec les divinités. Il équivaut à une véritable religion pour la princesse colchidienne et ses semblables : « Elle n'est liée qu'aux éléments, à l'eau et l'air et la terre et le feu et le sang » (Vann, 2017 : 12).

Nous allons reprendre ces notions brièvement avant d'examiner leur profondeur et leur symbolique à travers la réappropriation contemporaine du mythe médéique. Dans le récit de David Vann, la terre est représentée sous deux aspects, puisqu'elle apparaît tantôt destructrice et tantôt bienfaitrice, à l'image même de Médée. En effet, nous retrouvons d'un côté l'aspect positif de la terre, à savoir la vie, la fertilité et la fécondité. Et d'un autre, il est question du culte de la terre, qui permet à la Colque d'être connectée aux divinités archaïques : « Elle les verrait se lever et marcher, nés de la terre, les dieux les plus anciens » (*Ibid.* p.43). De ce fait, la terre, par son caractère inébranlable, est ce qui confère à la protagoniste toute sa force et sa rigueur.

En outre, rappelons que la terre est dotée d'une forte symbolique en psychanalyse, dans la mesure où elle renvoie directement à l'image de la mère. Certaines cultures ancestrales affirmaient, d'ailleurs, que la terre aurait la capacité d'enfanter. Par sa symbolique de mère universelle, l'élément de la terre représente donc un réel repère pour Médée. En effet, loin de sa Colchide natale et de sa famille, la terre sert de médiateur, pour la magicienne, qu'il la lie à son royaume : « Ce souvenir obscur d'une préexistence dans le sein de la terre a eu des conséquences considérables : Il crée chez l'homme un sentiment

de parente² cosmique avec son milieu et son environnement » (Eliade, 1957 : 34), explique Mircea Eliade. Ce dernier ajoute :

La femme est donc mystiquement solidarisée avec la Terre ; l'enfantement se présente comme une variante, à l'échelle humaine, de la fertilité tellurique. Toutes les expériences religieuses en relation avec la fécondité et la naissance ont une structure cosmique. La sacralité de la femme dépend de la sainteté de la Terre. La fécondité féminine a un modèle cosmique : celle de la Terra Mater, la Genitrix universelle. (*Ibid.* p.125)

Ainsi, l'évocation du culte de la terre, dans le roman, permet à l'auteur de mettre en exergue l'identité multiple de Médée. Ce culte est la parfaite association entre le côté destructeur et le côté maternelle de la colchidienne. Puis, nous remarquons que David Vann donne une grande importance à l'eau, précisément à la mer. En fait, le récit de l'auteur évoque deux fonctions primordiales de l'eau, à savoir la purification et la renaissance : « Elle (Médée) longerait le rivage et y plongerait, le véritable temple d'Hécate, elle s'enfoncerait dans l'obscurité et essaierait de comprendre ce qu'elle doit voir [...] » (Vann, 2017 : 235). La mer - et donc l'eau - permet à Médée de se laver de ses pensées obscures et surtout d'y voir plus clair. Ainsi, en se baignant dans la mer, la protagoniste cherche à purifier son esprit pour ensuite renaître de façon symbolique.

À partir de là, nous constatons qu'en immergeant dans les profondeurs de la mer, Médée est en quête de réponses et de complétude. Effectivement, pour certains spécialistes, comme Freud et Jung, l'eau est en lien direct avec l'inconscient. Les profondeurs aquatiques correspondraient à la partie la plus inaccessible de l'esprit. D'ailleurs, en plongeant au fin fond de la mer, l'épouse de Jason tente d'explorer une partie d'elle-même. De plus, la mer constitue, pour elle, un véritable lieu sacré qui la relie à certaines divinités : « Elle ne sait qu'une chose, que la mer pendant la nuit est le plus authentique des temples, là où tout est offert » (*Ibid.* p.119), écrit l'auteur. D'ailleurs, chaque sacrifice ou rituel ne s'accomplit qu'en mer, la plus authentique des temples, comme l'affirme Mircea Eliade : « Rien ne peut commencer, se faire, sans une orientation préalable, et toute orientation implique l'acquisition d'un point fixe. Pour cette raison, l'homme religieux s'est efforcé de s'établir au « centre du monde » (Eliade, 1987 : 174). Dans notre contexte, le « point fixe » équivaut à la mer, où Médée peut invoquer et adorer Hécate. N'oublions pas, cependant, de souligner que si la petite-fille d'Hélios trouve tant de réconfort en mer, cela est dû à ses origines. Rappelons que Médée est la descendante de Téthys, une déesse marine. Elle est à la fois descendante du soleil et de la mer, comme le confirme ce passage :

Médée vient de l'eau et du soleil, et c'est la seule chose qu'il lui faut savoir, apparemment. Les hommes sont le soleil et les femmes sont l'eau. Sa mère et sa grand-mère, [...] deux Océanides nées d'une déesse de la mer, la Titanide Téthys, [...] aussi semble-t-il que Médée et sa sœur auraient pu jaillir de l'eau elle-même, ou que seuls les hommes existent. (Vann, 2017 : 72-73)

Passons, maintenant, à un autre élément symbolique relatif au mythe de Médée : le feu. À la lumière de ce qui précède, il est nécessaire de souligner qu'étant la petite-fille d'Hélios, dieu du soleil, la magicienne est directement liée au feu. De ce fait, à travers le symbolisme solaire, nous remarquons que l'auteur rattache la Colchidienne à l'élément du feu : « Le bronze et le feu et l'or, tous les aspects du soleil » (*Ibid.* p.11), dit-il. Mais, quel rôle le feu joue-t-il dans la réadaptation de David Vann ? Dans *L'obscur clarté de l'air*, le feu est évoqué sous deux aspects différents : le feu sacrificiel et le feu destructeur. En premier lieu, le feu est rattaché à un usage rituel ; il constitue un rouage indispensable

aux rituels entrepris par la magicienne : « Chaque rituel devrait s'effectuer de nuit, près du feu » (*Ibid.* p.103). Il est vrai que jadis, le culte du feu était surtout suscité parce qu'il permettait d'établir un lien avec les divinités. De la même façon, le culte du feu représente, pour la nouvelle Médée, un moyen de s'adresser et d'invoquer une puissance divine, Hécate. La magicienne contemporaine se réfère à un rituel du feu, afin de montrer sa puissance à Jason et aux Argonautes, comme le montre ce passage :

Elle (Médée) lève les bras et psalmodie a□ l'attention de la déesse, saisit une branche et frappe le feu, martèle la flamme jusqu'a□ ce qu'il ne reste que des braises a□ une extrémité□ du foyer. Puis elle marche dessus, elle y danse pieds nus, et la chaleur la rapproche. Elle se rue dans les flammes la□ ou□ elles s'élèvent encore, elle recule, s'y précipite a□ nouveau, invoque tout ce qui peut remplir l'air, bondit, empoigne Jason et le pousse a□ terre, l'oblige a□ s'agenouiller devant ce feu, devant Hécate. (*Ibid.* p.40-41)

D'après cette citation, nous remarquons que le romancier associe l'élément du feu - purificateur et bienfaisant - tantôt à Hélios et tantôt à Hécate. Le recours au feu bienfaisant du soleil a, ici, pour but de brûler tout ce qui est considéré comme impur par la Colchidienne. Néanmoins, lorsque le feu est utilisé à des fins maléfiques, il devient destructeur. En effet, Médée a recours à ce type de feu lorsqu'elle sollicite la puissance infernale d'Hécate. En ce sens, la mort de Glaucé et de Créon en est le parfait exemple. En effet, pour se venger de Créon et de sa fille, la magicienne envoie, par l'intermédiaire de ses fils, une boisson empoisonnée pour se débarrasser de sa rivale. En effet, Médée se sert d'« [...] un feu dans sa forme la plus pure et la plus silencieuse » (*Ibid.* p.245), qui consumera Glaucé de l'intérieur. Ceci nous conduit à confirmer l'image ambivalente du feu. Il est purificateur mais aussi destructeur, à l'image même de Médée, qui est capable du bien comme du mal. À ce propos, Gaston Bachelard écrit :

Le feu est intime et il est universel. [...] Il redescend dans la matière et se cache, latent, contenu comme la haine et la vengeance. Parmi tous les phénomènes, il est vraiment le seul qui puisse recevoir aussi nettement les deux valorisations contraires : le bien et le mal. Il brille au Paradis. Il brûle à l'Enfer. Il est douceur et torture. (Bachelard, 1985 : 17)

Enfin, pour ce qui est du dernier élément, l'air, il occupe une place importante dans le texte de David Vann. En effet, le culte de l'air apparaît dès le titre dans du roman *L'obscur clarté de l'air*. En outre, il constitue l'élément clé sans lequel Médée et les Argonautes n'auraient pu s'échapper de la Colchide : « Elle longe la crête, bras levés, et elle devient le vent. Elle a repoussé□ son père vers ses contrées et elle a fouette□ la mer, et ses pieds écraseront cette colonne vertébrale rocheuse en contrebas, si tel est son désir » (Vann, 2017 : 42), ou encore : « L'Argo tournant sur l'eau et éclairé□, les vagues de force égale, la mer couverte de blanc souffle□ par le vent, Hécate infatigable » (*Ibid.* p.54). Ainsi, à partir de ces deux passages, nous comprenons que l'air devient un moyen d'évasion, qui permet à Médée de quitter sa Colchide et de réaliser son rêve de conquête. En définitive, si le roman aborde l'élément de l'air, c'est surtout parce qu'à l'image de l'air Médée ne peut être saisie ; elle est insoumise et avide de liberté.

Compte tenu de l'importance que donne le romancier au culte des éléments, dans sa réécriture du mythe médéique, il nous a donc semblé nécessaire de le conceptualiser. Les éléments de la nature deviennent, dans le récit, des *mythèmes* à part entière. Associé à des croyances religieuses, le *mythème* nous a permis de dévoiler l'évolution spirituelle de Médée, mais aussi de déceler des facettes du portrait psychique de la Colchidienne. David Vann se sert des éléments, afin de « [...] décrire l'état d'esprit interne » (Papillaud, 2014) de Médée. De ce fait, l'élément de la terre dévoile le côté maternel de Médée. Puis, l'eau

renvoie à sa spiritualité. Quant à l'air, il représente son insoumission et son envie de liberté. Et enfin, le feu symbolise son ambivalence. Il faut noter aussi que ce *mythème*, relatif aux éléments de la nature, a aussi pour but de montrer le statut qu'occupe la religion, qui domine toute l'œuvre du romancier et « [...] c'est à travers la description de personnages, d'individus particuliers qu'on arrivera à exprimer des choses révélatrices sur certaines périodes » (*Ibid.*).

3. La Colchidienne féministe :

La société grecque d'antan était une civilisation réputée pour être *androcentrique*, c'est-à-dire qu'elle repose uniquement sur un pouvoir masculin et patriarcal : « l'homme est le sujet, il est l'absolu : la femme est l'autre » (De Beauvoir, 1949 : 15), précise Simone de Beauvoir. En fait, la femme était considérée comme mineure par rapport à l'homme ; elle était soit une femme au foyer soit une esclave. Mais, dans les deux cas elle, était dépendante et soumise à l'homme. Claude Mossé affirme que dans le monde grec :

Une femme respectable n'assistait pas à un banquet, même s'il se déroulait à sa propre maison. A fortiori ne devait-elle pas prendre la parole en public, comme le faisaient les héroïnes d'Homère. La cité, ce club d'homme, les avait définitivement enfermées dans gynécée. (Mossé, 1983 : 38)

Les propos de Claude Mossé montrent que la condition féminine durant l'époque hellénistique était des plus lamentables, puisque la femme ne jouissait d'aucun droit et ne pouvait pas participer à la vie politique de la cité. Mais, n'est-ce pas l'existence politique qui confère à l'individu une place dans la société ? Ainsi, nous comprenons que la femme n'avait aucun statut social à proprement dit ; elle ne faisait qu'exister dans l'ombre de l'homme. En nous focalisant sur certains récits et personnages mythiques, tels qu'Antigone - symbole de rébellion et de résistance face au pouvoir arbitraire de la société grecque -, ou encore les Amazones - une monarchie matrilineaire considérée comme instigatrice du féminisme. Ces figures féminines, qui symbolisent l'insoumission et l'émancipation, étaient une menace pour la civilisation phallocrate des Grecs.

De ce fait, le recours à ces figures mythologiques permet de traduire un constat encore d'actualité, qui rappelle la Médée contemporaine de David Vann. En ce sens, on se retrouve clairement face à un *mythème* relatif au féminisme. En effet, *L'obscur clarté de l'air* s'inscrit au cœur même des problèmes actuels de la société contemporaine. Autrement dit, en réhabilitant le personnage de Médée, l'auteur cherche à mettre en lumière un des sujets les plus controversés de son époque, celui de la condition de la femme. Ceci nous rappelle la fonction même du mythe, celle de refléter les problèmes et les idéologies de la société actuelle. En transposant le mythe de Médée dans l'époque contemporaine, l'auteur a certainement trouvé « [...] des indices explicatifs ou descriptifs » (Koua, 2006 : 197), de la société moderne.

Le féminisme devient donc un véritable *mythème* qui va permettre une lecture entre les lignes du récit médéique, dans le but de décoder le sens caché du mythe de la Colchidienne et, bien évidemment, de comprendre l'identité multiple de celle-ci. En ce sens, la révolte de l'héroïne contre la société, et particulièrement contre les hommes de pouvoir, confirme les propos de l'auteur qui, lors d'une interview, dit : « La lutte de Médée est quelque chose que nous vivons encore. Nous avons encore le règne d'hommes complètement absurdes, nous avons Trump ! » (Librairie Mollat, 2018). De ce fait, et par

l'intermédiaire de la princesse colchidienne, David Vann nous offre une revisite moderne et féministe du récit médéique, puisque le statut social de la femme est, comme vous l'avons souligné plus haut, l'une des problématiques de la société actuelle.

L'attitude adoptée, par exemple, par Médée face à son père, Jason, Pélias et Créon est l'exemple même de la difficulté des rapports qui subsistent entre la femme et la société patriarcale. En fait, chacun d'eux est là pour illustrer le rôle de la femme en tant que fille, épouse et citoyenne, comme le souligne l'auteur : « Un seul et même homme : Hélios, Éétès, Pélias. Implacable, inflexible, effaçant tout le reste, et cet effacement doit être combattu » (Vann, 2017 : 164). En outre, la relation tumultueuse de Médée avec Jason reflète parfaitement la condition du mariage des temps anciens. Comme le veut la tradition, la soumission et l'invisibilité étaient, par exemple, de rigueur pour la femme. À travers l'exemple de Médée, David Vann pointe du doigt les conditions difficiles que vivaient et vivent certaines femmes encore aujourd'hui dans leurs foyers. En reprenant le mythe antique de Médée, l'auteur montre le lien direct qui existe entre Médée et la femme moderne. La Colchidienne devient un archétype de la femme contemporaine, qui lutte pour ses droits et son indépendance. En effet, la magicienne, bien qu'elle voue un amour sincère pour Jason, cela semble être insuffisant aux yeux de l'Argonaute. Ce dernier profite de son statut de mâle pour dominer son épouse :

-Non, dit Jason, désormais furieux. Tu ne comprends rien. Et je ne suis pas obligé de discuter avec toi. Tu n'es qu'une femme.

-Médée rit.

-Les femmes ne décident pas ce que l'on fait. (*Ibid.* p.140)

Nous remarquons que ce passage montre la façon avec laquelle Jason traite Médée, qui ne semble avoir aucune considération pour elle. D'ailleurs, il lui fait remarquer à maintes reprises qu'elle n'est qu'« une femme ». Bien évidemment, ici, le terme de femme prend un sens péjoratif, puisque, comme nous l'avons souligné plus haut, dans les temps anciens, la femme était invisible. Et cette distinction entre homme et femme est flagrante dans le roman. Médée précise que même les rites funéraires ne sont pas les mêmes pour l'homme et la femme. En effet, en Colchide, l'homme à sa mort est suspendu à un arbre, tandis que la femme, ayant un statut inférieur, est enterrée sous terre : « Des hommes éternels, associés au ciel, seules les femmes sont oubliées en contrebas » (*Ibid.* p.105).

Ainsi, le parcours de l'héroïne se rapproche de celui de la femme contemporaine. En fait, en transgressant toutes les normes sociales qui régissent la vie des femmes et en brisant les stéréotypes péjoratifs relatifs à celles-ci, Médée devient un véritable avatar du féminisme. En fait, bien que les femmes disposent aujourd'hui de plus de droits et de liberté qu'avant, elles sont, néanmoins, encore marginalisées dans certaines sociétés. Cela est, d'ailleurs, le cas des pays arabo-africains, par exemple, où la femme, évoluant dans un milieu violent et tragique, croule sous le poids de la société. En réhabilitant la figure de la fille d'Éétès, David Vann libère les femmes d'aujourd'hui en leur donnant la parole.

Par ailleurs, nous avons constaté que si la Colchidienne est tant marginalisée, c'est à cause de son insoumission aux hommes. C'est pour cela qu'elle constitue une menace pour le monde grec. Elle représente un danger pour l'ensemble du corps social. C'est pourquoi elle est perçue comme monstre pour les auteurs d'antan. À ce stade de notre réflexion, on

peut supposer que son image de monstre de la mythologie est le résultat des diverses interprétations du mythe, qui ont détérioré le récit de Médée, en faisant d'elle une femme cruelle. Pourtant, dans le roman de David Vann, la petite-fille d'Hélios n'est pas décrite comme un personnage ambigu et terrible. Il s'agit plutôt d'une femme insoumise à la volonté masculine, ce qui, auparavant, était évidemment considéré comme l'un des pires crimes : « Médée, c'est celle qui dit non. Elle refuse tout ce qu'on lui demande : se soumettre à la volonté des hommes » (Le Callet, 2016), affirme Blandine Le Callet.

Par ailleurs, il convient de souligner que la fuite de Médée à bord de l'Argo n'est pas simplement une conséquence de son amour pour Jason ; il s'agit surtout d'un besoin d'émancipation et de liberté : « C'est bien plus que l'amour qui l'a poussée à quitter la Colchide, elle s'en rend compte. Elle bâtirait son propre royaume. Ce qu'elle prenait pour de l'amour, une forme de folie, c'était aussi le frisson de sa liberté » (*Ibid.* p.63). À son arrivée en Colchide, Jason constitue pour Médée une issue vers la liberté et un meilleur moyen de quitter le royaume misogyne de son père. Médée a toujours tenu tête aux hommes de pouvoirs, car outre Éétès, il y a aussi Pélías et Créon. Ces trois rois sont, dans le récit de David Vann, le symbole d'une société machiste. En ce sens, la rébellion de la protagoniste traduit son refus de se plier à un système social phallocrate.

En outre, la revendication du pouvoir féminin se manifeste aussi à travers les divinités vénérées par Médée. Rappelons que la Colchidienne est prêtresse d'Hécate et de Nout, deux déesses célestes et nocturnes. Selon Médée, Nout avalerait Hélios chaque soir pour l'accoucher au matin, comme l'indique le passage suivant : « Retenu par Nout, déesse bleue des Égyptiens, déesse sans âge, femme sans âge, plus vieille que le soleil. Hélios avalé chaque soir et voguant à travers les dédales du corps de Nout jusqu'à sa renaissance » (*Ibid.* p.12). La domination féminine est, ici, flagrante ; Hécate et Nout, deux déesses qui dominent un dieu, Hélios. De là, on comprend que Médée a « [...] une conception du monde différente de celle du commun des mortels, qui aboutissait à considérer que l'homme était la plus abjecte des créatures » (Ruiz, 1982 : 205), ce qui fait d'elle une figure contemporaine. Elle est le symbole de la lutte des femmes de toutes les époques et les cultures.

En se rebellant contre la gent masculine, la Colque tente de retrouver son identité de femme, qui a longtemps était effacée par un père acariâtre, un époux ingrat et une société machiste : « Née pour détruire les rois, née pour remodeler le monde, née pour horrifier et briser et recréer, née pour endurer et n'être jamais effacée. Hécate-Médée, plus qu'une déesse et plus qu'une femme, désormais vivante, au temps des origines » (Vann, 2017 : 111). Notons qu'à partir de là, la lutte de Médée devient un réel mouvement de libération, un exemple pour les femmes d'aujourd'hui. En s'affirmant comme elle le fait, la princesse colchidienne encourage ses consœurs à sortir de leur silence et à s'assumer à leur tour, en refusant un pouvoir masculin dictateur et arbitraire. Par ses actes, l'héroïne transmet un appel aux femmes, celui de ne pas occuper un rôle subalterne, mais au contraire de s'affirmer, afin de gagner les droites d'égalité et de respect au sein de la société.

C'est pourquoi elle suscite un tel intérêt pour les auteurs aussi bien anciens que contemporains. À travers la figure de Médée, David Vann met l'accent sur la discrimination

contre les femmes et leur lutte pour gagner leurs droits. Effectivement, bien que les femmes de notre époque jouissent de plus d'égalité et de liberté qu'autrefois, néanmoins elles sont encore sujettes à quelques problèmes. On peut voir, d'ailleurs, certaines marches ou encore événements relatifs au féminisme. Citons, à titre d'exemple, l'émergence du Front de libération des femmes du Québec (FLF), un mouvement féministe radical qui s'oppose au régime patriarcale et capitaliste.

En ce sens, Médée devient une icône, qui représente la lutte de la femme d'aujourd'hui, une icône de la socialisation et de l'égalité féminine : « C'est l'irruption d'une femme puissante, savante, dominatrice au sein d'un monde grec qui ne reconnaissait aux femmes aucune intelligence ou pouvoir, qui ne les éduquait pas » (Le Callet, 2016), dit Blandine Le Callet. De ce fait, le *mythème* du féminisme nous a permis d'apporter un éclairage sur l'identité complexe et paradoxale de Médée. Effectivement, en évoquant les conditions difficiles auxquelles a dû faire face la petite-fille d'Hélios, cela nous a permis aussi de mettre en évidence les parties encore sombres de l'identité de la magicienne contemporaine. Entre infidélité, trahison et discrimination, l'auteur offre l'occasion au lecteur de comprendre les raisons qui ont fait de Médée un emblème de la criminalité mythologique et aussi un mythe universel, qui continue de subsister à travers les époques.

Ainsi, en transposant la figure archaïque de Médée dans un contexte contemporain, David Vann ouvre un champ de réflexion sur la résurgence féminine dans la littérature contemporaine. De l'Antiquité à nos jours, le statut social de la femme a toujours suscité l'imaginaire des auteurs. La récurrence de cette thématique traduit la volonté des auteurs, entre autres David Vann, à attirer l'attention sur les conditions, parfois lamentables, des femmes. En outre, l'auteur, dans son récit, appelle à l'émancipation de la femme. D'ailleurs, on retrouve cette intention chez un bon nombre d'auteurs contemporains, tels que Christa Wolf, Simone de Beauvoir, Tahar Ben Jelloun, etc. qui sont réputés pour la mise en avant des voix des femmes opprimées et victime d'injustice.

Au terme de notre étude du roman *L'obscure clarté de l'air* de David Vann, il convient de rappeler que le point de départ de notre analyse est la réadaptation du mythe antique médéique dans un espace contemporain. Nous avons tenté de cerner l'identité de la nouvelle Médée, en relevant et en explorant les divers *mythèmes* présents dans le roman. Nous avons constaté que le texte de David Vann met en œuvre une nouvelle version du mythe de Médée, où la protagoniste n'est plus décrite comme une figure monstrueuse de la mythologie, mais plutôt comme une femme abusée, bafouée et victime d'un amour non partagé. L'originalité de *L'obscure clarté de l'air*, à travers cette réécriture, réside dans le fait que l'auteur prend la défense de Médée ; il ne l'accuse pas, mais au contraire, cherche à faire entendre sa voix. Effectivement, en racontant l'histoire du point de vue de Médée, il montre l'arrière du décor, c'est-à-dire les raisons profondes qui ont poussé l'épouse de Jason à la folie meurtrière. Ainsi, en appliquant la mythocritique de Gilbert Durand, cela nous a permis de montrer que David Vann, à l'inverse de ses prédécesseurs, crée son propre récit médéique, en faisant de Médée une héroïne, ou mieux une véritable *Wonder Woman*, qui lutte pour le statut social de la femme.

Nous nous sommes donc concentrées sur quatre *mythèmes* : la barbarie, l'obscurité et la clarté, le culte des éléments et le féminisme. Le recours à ces *mythèmes* nous a permis de

confirmer qu'en réhabilitant le mythe de la fille d'Hélios, David Vann critique la société moderne. Il utilise le récit antique de la prêtresse d'Hécate, comme un champ d'expression, pour transmettre son point de vue quant aux problèmes qui rongent la société actuelle. En mettant l'accent sur la barbarie de la protagoniste, l'auteur fait un clin d'œil à l'éternel différend, qui subsiste entre les pays occidentaux et orientaux, ou encore entre les dominateurs et les dominés. À travers Médée, l'auteur dénonce le comportement arbitraire et xénophobe dont fait preuve la société contemporaine à l'encontre des personnes étrangères. Et ce sont là les raisons qui ont poussé l'épouse de Jason à commettre l'irréparable. En définitive, ses actes ne sont que le résultat d'une passion aliénante.

Par ailleurs, le *mythème* de l'obscurité et de la clarté et aussi celui des éléments nous ont permis de montrer quelle place occupe les pratiques occultes dans la revisite contemporaine du mythe médéique. Nous avons constaté que la magicienne légendaire s'efface et laisse place à une nouvelle Médée astucieuse et rusée. Si l'auteur dépouille le mythe de son côté surnaturel, c'est parce que, d'une part, il cherche à faire réfléchir le lecteur sur la véracité des mythes, comme celui des Argonautes. Et d'autre part, le fait d'ôter tous les pouvoirs magiques à Médée peut être interprété comme une volonté d'humaniser l'héroïne. De ce fait, cette censure a permis de dévoiler d'autres qualités de la petite-fille d'Hélios, comme l'incroyable rationalisme et intelligence dont elle fait preuve. En fait, le romancier propose une relecture féministe de Médée, en mettant en scène le combat d'une femme qui tente, tant bien que mal, de s'affirmer dans une société où l'homme est dominateur. De là, nous affirmons que la Médée de David Vann poursuit une quête de soi, qui vise à retrouver son identité de femme longtemps effacée par la gent masculine.

À partir de là, nous confirmons que David Vann s'approprie le récit antique de Médée pour lui donner un sens nouveau. En le réactualisant, il offre ainsi la possibilité de lire le mythe de la Colchidienne selon une nouvelle perspective, dans le but de dévoiler les aspects idéologiques du mythe. En ce sens, grâce à l'approche mythocritique, nous avons réussi à montrer que le mythe de Médée, outre son caractère esthétique, est aussi vecteur d'une certaine pérennité et universalité.

Références bibliographiques

- BACHELARD G. 1985. *La psychanalyse du feu*. Gallimard. Paris
 BOAS F. 1898. « Introduction to Traditions of the Thompson River Indians of British Columbia » dans *Revue de l'histoire des religions*, VI, 18. p.293-312
 BONARD A. et WATTEE-DELMOTE M. 2015. *Le sacré dans la littérature contemporaine: expériences et références (Recherches en littérature contemporaine)*. Peter Lang. Berne
 DE BEAUVOIR S. 1949. *Le deuxième sexe*. Gallimard. Paris
 ELIADE M. 1957. *Mythes, rêves et mystères*. Gallimard. Paris
 ELIADE M. 1987. *Le sacré et le profane*. Gallimard. Paris
 HAMON P. 1983. *Le personnel du roman : Le système des personnages dans les Rougon-Macquart d'Émile Zola*. Droz. Genève.
 JUNG C.-G. 1995. *L'Âme et la vie*. Livre de Poche. Paris
 JUNG C.-G. 1968. *Types Psychologiques*. Librairie de l'Université de Georg et Cie. Genève

- KOUA V. 2006. « Médée figure contemporaine de l'intérculturalité », Thèse de doctorat, sous la direction de Bertrand Westphal et Gérard Lezou Dago. Université de Limoges (France) et Université de Cocody (Côte D'Ivoire), <https://www.theses.fr/2006LIMO2009>, consulté le 23 juillet 2021.
- LE CALLET B. 2016. « Médée, figure féministe de la mythologie grecque ? » dans *TV5MONDE [Entrevue]*, <https://information.tv5monde.com/terriennes/medee-figure-feministe-de-la-mythologie-antique-129811>, consulté le 14 juillet 2021.
- LE JUEZ B. 2013. « La réécriture des mythes comme lieu de passage: l'exemple de Barbe-Bleue » dans *Revue de littérature comparée*, 348 (4), p. 489-502.
- LEVI-STRAUSS C. 1987. *Race et histoire*. Gallimard. Paris
- LEVINAS E. 2001. *Le visage de l'autre*. Seuil. Paris
- LIBRAIRIE M. 2018. « David Vann , L'obscur clarté de l'air » dans *Librairie Mollat*, <https://www.youtube.com/watch?v=lhoR87mAuAI&t=72s>, consulté le 19 juillet 2021.
- MOSSE C. 1983. *La femme dans la Grèce antique*. Albin Michel. Paris
- NOZHI A. 2020. *Littérature et mythes-Approche mythocritique de L'Œuvre de Zola*, <https://www.youtube.com/watch?v=zjF7inhAJ0&t=928s>, consulté le 22 juillet 2021.
- PAPILLAUD K. 2014. « Autour d'un verre avec David Vann. Lecteur.com », <https://www.lecteurs.com/article/autour-dun-verre-avec-david-vann-a-propos-de-son-roman-dernier-jour-sur-terre/2441919>, consulté le 20 juillet 2021.
- RUIZ D. M. 1982. *Médée antique et moderne*. Orphys. Paris
- VANN D. 2017. *L'obscur clarté de l'air*. Gallmeister. Paris
- WALTER P. 2011. « Les enjeux passés et futurs de l'imaginaire » dans *Pratiques*, 151-152, p. 39-48